



Cible + mouvante

Marius von Mayenburg
Pierre Foviau

LES VOYAGEURS



“**Enfin, c’est plus sûr comme ça. Après tout, elle avait déjà dix ans. On a empêché que quelque chose de pire n’arrive.**”

Quand une société redoute un avenir qui lui échappe, elle cherche un bouc émissaire. Ici, la cible c’est l’enfant : le monstre qui effraie les adultes, le cauchemar d’une société endormie qui entend le cri des nouveaux-nés comme on entend la meute des loups hurler à la mort.

Création

En Novembre 2017 au Zeppelin :

Les Jeudi 9, Samedi 11, Lundi 13, Mardi 14, Mercredi 15 à 20h et le Dimanche 12 à 16h

Réservations : 03.62.65.82.01 | accueil@lezeppelin.fr

Le Zeppelin : 23, rue Alsace-Lorraine, Saint-André-lez-Lille

Texte
Marius von Mayenburg
L’Arche Editeur
Traduction de l’allemand
Pascal Paul-Harang
et **Mikaël Serre**
Mise en scène
Pierre Foviau
Assistanat
Béatrice Doyen
Régie générale
Wilfried Vanderstuyf
Régie
Aury Chassignol
Avec
Léo Andrzejewski
Théo Borne
Adrien Calandre
Simon Decobert
Antoine Domingos
Livia Dufoux
Léa Gonnet
Fanny Gosset
Anne-Sophie Goubet
Éponine Lemaire Cardoen
Clément Soyeux
Jacob Vouters
Administration
Bérénice Riollet
Médiation
Marion Dumolin
et **Gaïa Papeux**
Identité visuelle
Manu
Production
Cie Les Voyageurs
Remerciements
Conservatoire de Lille
Margot Pouget
et ses parents

LES VOYAGEURS

Compagnie Les Voyageurs, Contact : **Béatrice Doyen**
06.20.32.66.04 surlatracedesvoyageurs@gmail.com

Préambule



Depuis la création de “ Visage de Feu ” en 2015, l’envie de poursuivre cette correspondance avec l’œuvre de Marius von Mayenburg ne m’a pas quitté. C’est finalement l’œuvre entière de cet auteur qui m’intéresse, tant elle s’attaque avec virtuosité à nos certitudes et ouvre la voie aux indispensables questions qui nous permettent de rester vivants.

La force de cet auteur est de nous plonger avec intelligence, sensibilité et non sans humour dans les entrailles de nos âmes. Avec une écriture à la fois organique et littéraire, Mayenburg produit un théâtre existentiel et politique, drôle et tragique. Il s’y agit moins de discourir que de dire, moins de démontrer que de révéler. Cette écriture laisse au spectateur son libre arbitre, l’expression de sa propre sensibilité et de son intelligence. L’écriture de Mayenburg est sans cruauté ni jugement, elle s’offre à nous comme l’indispensable visite de nos mystères. En cela, c’est un auteur qui participe au théâtre que je défends : un théâtre de conversation qui s’adresse à chacun et le sollicite dans sa capacité à se mettre lui-même en jeu.

Il y a par ailleurs un sens élevé de la dramaturgie chez Mayenburg, qui confère à ses pièces une densité rare et un espace immense de représentation. “ Cible Mouvante ” offre au metteur en scène un espace de jeu rarement aussi ouvert. Il s’agit alors de choisir le prisme et le chemin que l’équipe empruntera pour faire entendre cette œuvre contemporaine et profondément ancrée dans nos vies. Avec “ Cible mouvante ”, Mayenburg nous transmet une pièce qui nous explose à la figure non sans susciter de véritables éclats de rire, nous renvoyant à la vacuité de nos comportements.

PIERRE FOVIAU



L'histoire

“ Cible mouvante ”, c'est l'histoire d'une cité, d'un quartier, dans un monde qui hier pouvait être demain et qui aujourd'hui est à la porte de notre réalité. C'est l'histoire d'une communauté que la peur, la paranoïa, réunit, construit, soude. Cette communauté est celle d'adultes qui ambitionnent un monde qui les protège, un monde sans l'ombre d'un bouleversement, un monde où l'insouciance de l'enfance est dangereuse ! Alors, quand après des jours, des semaines, des années de surveillance, la communauté voit dans le comportement d'une enfant de 10 ans une atteinte à sa sécurité, elle agit. Elle s'invite chez les parents, elle s'incruste dans leurs esprits, détermine ce qu'il y a lieu de voir et de croire. Il faut éviter que la bombe explose ! Chaque événement de la cité et chaque geste de cette enfant sont alors scrutés, commentés, analysés car ils engagent l'avenir de la communauté. Et parce que la peur montre souvent d'autres visages, la réalité s'évapore dans des histoires à dormir debout ou à se réveiller la nuit. Mais peu importe, il faut agir, prévenir les autorités, éradiquer le mal, frapper vite et juste, quitte à commettre l'irréparable. Après tout elle a déjà 10 ans !

“ Cible Mouvante ” nous plonge dans le creuset d’une société qui redoute un avenir qui lui échappe. Pour cela, il faut trouver un bouc émissaire aux dérives et autres dérapages de l’existence. Ce sera l’enfant.

L’enfant, c’est la métamorphose d’un monde qui change, le représentant d’une vie qui revêt de nouveaux habits, qui emprunte de nouveaux chemins et qui peut cracher sur nos tombes

et rire de nos comportements anciens. Dans “ Cible Mouvante ”, l’enfant est le monstre qui effraie les adultes, le cauchemar d’une société endormie qui entend le cri des nouveaux-nés comme on entend la meute des loups hurler à la mort.

Quand Mayenburg écrit en 2008 “ Cible Mouvante ”, on y voit une sorte de pièce d’anticipation sociale où de tout jeunes enfants sont suspectés d’être des poseurs de bombes.

Comme dans “ Visage de Feu ”, il est donc encore question de bombes. Celles qui explosent nos repères, notre confort, celles qui bouleversent l’ordre établi et l’histoire qu’on se raconte.

Les parents y sont dépassés, pas seulement par une enfant mais tout autant par ce qu’ils se disent de l’Enfance. Le drame se construit dans le fantasme d’une jeunesse criminelle et dans la rumeur d’une foule qui se presse pour chasser le danger que l’autre a mis au monde.

Comme dans “ Visage de Feu ”, le ver semble être dans le fruit, le mystère dans la naissance, le danger dans l’enfance. La famille, première cellule sur laquelle se bâtissent nos civilisations implose une nouvelle fois sous le joug du malentendu, de l’incompréhension.

Les adultes nous apparaissent ici comme de grands enfants perdus dans un jeu dont ils semblent constamment inventer les règles.

Mais si, dans “ Visage de Feu ”, le mal restait circonscrit à la famille, avec “ Cible Mouvante ”, il se propage. Il ne s’agit plus de se confronter au seul chaos d’une famille mais de plonger dans le fracas d’une société qui voit dans le comportement de sa descendance une atteinte à sa propre vie.

Dans “ Cible Mouvante ”, l’histoire d’une communauté liguée contre une enfant se nourrit d’une autre histoire, brève mais bien présente. Celle d’un couple et d’une naissance ratée, non désirée, une histoire qui à peine née est condamnée à errer dans les limbes du rejet et de l’oubli, une histoire que physiquement on abandonne en place publique et qui bouleversera l’ordre établi. Au travers de cet événement, c’est aussi le poids de notre origine dans la construction de notre avenir qui se pose à nouveau. Une question essentielle à la compréhension de notre histoire mise en partage, une histoire à la fois unique et collective.

Ainsi, “ Cible Mouvante ” nous plonge dans le maëlstrom d’un monde qui se réinvente à l’aide des histoires, mais aussi des peurs de chacun.

Chaque individu vampirise l’espace de l’autre pour renforcer ses propres défenses et tous : voisins, curieux, passants, engraisent de leurs propres expériences l’angoisse collective jusqu’à ce qu’un raz-de-marée balaie la raison et offre à la communauté un blanc seing pour commettre l’irréparable. La raison laisse alors la place à une fiction qui fait loi et minute après minute, le monde change et devient un territoire en guerre.

“ CIBLE MOUVANTE ”,
SECONDE PARTIE D’UN DIPTYQUE
APRÈS “ VISAGE DE FEU ”

LES PERSONNAGES

“ Cible Mouvante ” est une pièce d’une audace aussi bien formelle que sur le fond puisqu’elle est exempte de toute didascalie et mentionne “ Une nuée de personnages ” pour définir la distribution.

Il faut donc choisir ses propres figures pour raconter cette fable, choisir les voix, les corps, les lieux et le temps de la représentation. Les parents, les forces de l’ordre, les voisins, les curieux, les journalistes, sont tout autant de figures que nous allons convoquer pour incarner ces messagers de nos peurs, ces fantômes souvent ridicules d’un monde qui semble toujours se chercher et qui peut-être nous échappe. Ils seront ici onze acteurs pour incarner cette nuée de personnages.

Elle
l’enfant
dont
on parle

Elle est la cible mouvante. Cette fillette de 10 ans est toujours présente sur le plateau. Elle déambule dans cette histoire dont elle est l’héroïne mais qui ne la concerne déjà plus. Ce n’est qu’à la fin que sa voix brisera le silence et révélera la vérité sans déjouer pour autant le cours de l’histoire.

ses Parents

Ils ont l’impression d’un changement chez leur fille. Ses agissements sont-ils suspects ? Le couple se dit inquiet “ comme des parents peuvent être inquiets quand leurs enfants grandissent ”. Sont-ils naïfs ? En réalité, ils semblent aussi confiants dans leur progéniture qu’un taureau envoyé dans l’arène serait confiant dans son avenir.

L’ensemble des autres personnages constituera le chœur de cette tragédie portant plus loin la parole, les rires et le drame. Ce chœur sera composé de différents groupes de personnages :

D’autres parents

Ils évoquent la même problématique, y faisant écho ou contradiction, ajoutant de l’inquiétude, interrogeant sur ce qu’il faut faire ou ne pas faire.

Les voisins & les curieux

Une autre figure du monde, protéiforme. C’est une figure qui s’intéresse à l’autre pour elle-même, qui commente la réalité comme on commente sa propre vie, la figure d’un monde qui en revisite les contours à l’aune de ses seules expériences, de ses seules aspirations ou de son ignorance.

Un couple désespéré

À travers une courte scène, ils se déchirent jusqu’à l’anéantissement de ce qui aurait pu être leur sens commun : un enfant. Lui ne saura pas qu’il aurait pu être père, elle sait qu’elle ne sera jamais mère. Ils représentent la figure d’un monde qui accouche dans le malheur et dans la violence, un monde qui se reproduit par accident, un monde qui abandonne son avenir sur un banc public. Un geste qui peut mettre le feu aux poudres.

Les policiers

Incontournables représentants de l’ordre établi ou à rétablir.

Les journalistes

Ils sont les indispensables messagers de cette histoire. Et comme dans la tragédie grecque, ils vont nous permettre de plonger au cœur de l’action. Parce qu’ils donnent à entendre et à voir ce qui se passe sur scène à travers le masque de leur interprétation, ils modifient notre perception en direct, se jouent des spectateurs comme des faits pour construire un monde qui leur fait place, un monde où il peuvent être à leur tour des héros.

Scéno- graphie et traite- ment

Servie par onze jeunes acteurs, cette pièce s'appuiera notamment sur un traitement scénographique et dramaturgique qui au travers de l'utilisation de la vidéo à la manière des chaînes d'information en continu questionnera l'interprétation, voire la réinterprétation des faits exposés dans la pièce.

Le succès croissant des chaînes d'information repose aussi sur la mise en scène de l'actualité et des images en direct qui fascinent les téléspectateurs devenus accros aux "breaking news". "Cible Mouvante" est en ce sens un matériau fictionnel de premier ordre et qui n'a peut-être plus rien à envier à nos réalités.

La vidéo en direct ne servira pas seulement l'action, elle sera elle-même action. Porteuse d'un sens propre, fixant un cadre, des limites, elle définira ce qu'il conviendrait de voir, de comprendre et peut-être même de penser. Entre information et

manipulation, cet autre acteur de la pièce aura son rôle à jouer. Cette écriture de l'image journalistique rentre totalement en résonance et en dialogue avec l'écriture de la pièce. Cette approche permettra à la mise en scène de jouer des codes de la représentation et de dévoiler les coulisses à la fois obscures et grotesques de cette pièce, révélant ainsi les fantasmes, les perversions et les troubles d'une société paranoïaque dont l'image nous est renvoyée dans "Cible Mouvante"



Marius von Mayenburg

Né à Munich en 1972...

Après des études de langue, littérature et civilisation allemandes anciennes, puis des cours d'écriture scénique au Conservatoire de Berlin, il écrit sa première pièce en 1996, " Haarman ", à partir d'un fait divers des années 20, la chronique d'un tueur en série surnommé le boucher de Hanovre.

En 1997, il reçoit le prix Kleist d'encouragement aux jeunes auteurs dramatiques et le prix de la Fondation des auteurs de Francfort pour le texte " Visage de feu ". La pièce est montée à Hambourg en 1999 par Thomas Ostermeier. Mayenburg collabore avec l'équipe artistique du metteur en scène à la Baracke du Deutsches Theater à Berlin, puis le rejoint à la Schaubühne quand celui-ci en prend la direction. Il y travaille depuis comme auteur, dramaturge, metteur en scène et traducteur (de Sarah Kane, Martin Crimp, Shakespeare, Ibsen).

...Ses œuvres sont jouées dans toute l'Europe et au-delà.

En France, les traductions françaises de ses pièces sont publiées par l'Arche Éditeur : " Visage de feu " | " Parasites " | " L'enfant froid " | " Eldorado " | " Le Moche " | " Le Chien, la nuit et le couteau " | " La Pierre " | " Perplexe " | " Voir clair " | " Cible mouvante " | " Martyr ".

- Elle a changé.
- Qu'est-ce que tu veux dire ?
- Je trouve que ces derniers temps elle a changé.
- Elle a grandi.
- Non, ce n'est pas ça.
- Ça elle n'arrête pas depuis qu'elle est au monde.
- Non, du visage.
- J'avais pas remarqué.
- Elle a encore ces fossettes.
- Fossettes ?
- Oui, ces fossettes.
- Elle avait des fossettes ?
- Quand elle sourit, oui. Là, elle avait toujours ces fossettes.
- Quand elle rit.
- C'était très mignon.
- Elle ne les a plus, ces fossettes ?
- Je n'en suis pas sûr(e).
- Mais tu trouves que son visage a changé.
- Parce que je me demande bien quand elle a ri pour la dernière fois.
- Quand vous avez acheté le chat.
- Il y a deux ans de ça.
- La semaine dernière, au centre commercial, quand le chariot élévateur a descendu les palettes d'agrumes au parking souterrain.
- C'était pas un rire.
- C'était plutôt comme un piaaillement.
- Je crois que c'est ça en fait.
- Quoi ?
- Je crois que son visage s'est plutôt endurci.
- Il a pris une expression plus dure.
- C'est ça.
- Comme l'expression d'un endurcissement intérieur ?
- Je sais pas.
- Mais vous n'avez pas l'air de vous en faire.
- Nous en faire ?

A woman with long dark hair, wearing a bright yellow dress with a small floral pattern and black flat shoes, stands in front of a dark chalkboard. She is holding a white feather in her right hand, which is raised. Her left hand is held out at waist level. The chalkboard behind her has some faint white chalk drawings, including a large number '8' and some lines. The word 'Extrait' is written in large, bold, white letters across the middle of the image.

Extrait

LES VOYAGEURS

Les Voyageurs sont subventionnés par la Ville de Saint-André-lez-Lille, le Conseil Départemental du Nord, la Région Hauts de France et la DRAC Hauts de France.

Avant de se consacrer à la mise en scène, Pierre Foviau réalise un parcours d'acteur au service d'esthétiques diverses avec le Théâtre de La Licorne (" Macbêtes ", " La ferme des animaux ", " Le cirque-Bestiaire forain "...), la Cie du Mentir Vrai (" Gilgamesh " de Michel Garneau, " Molière l'Arabe " d'Omar Tary), Royal de Luxe (création et tournée du Géant, puis du " Retour d'Afrique "), Illotopie, le Collectif Organum et la Cie Strolling Players (" Le Gardien " d'Harold Pinter). En 2001, il fonde la compagnie LES VOYAGEURS et s'oriente vers un théâtre de texte.

ou avec des auteurs classiques comme Shakespeare, dont il a présenté un diptyque : " Richard III ou la tragédie des hommes " et " Macbeth ou la comédie des sorcières " .

" Le projet artistique que je porte s'inscrit dans un courant où le fond prend le dessus sur la forme, où chacun existe avant tout le monde. L'expression théâtrale que je propose est construite à partir du texte et du travail de l'acteur et c'est la pertinence de la forme plus que sa singularité que je recherche lorsque je prépare une création. Passionné par les hommes, j'espère faire un théâtre qui nous préserve de la sclérose des sens et nous rassemble pour lever le rideau sur de nouvelles utopies. "

Dans une conception citoyenne de la place de l'artiste dans la société, Pierre Foviau, outre ses créations, développe sur les territoires de ses résidences des projets d'action artistique

et culturelle ambitieux. Associé au Bateau Feu-scène nationale à Dunkerque de 2004 à 2007, il initie, développe et coordonne pendant trois ans le projet " Des mots et des sens " à destination de la communauté éducative et réalise " Murmures ", un documentaire poétique sur les Bains dunkerquois.

Depuis septembre 2010, la compagnie LES VOYAGEURS est missionnée par la Ville de Saint-André-lez-Lille pour imaginer et diriger le projet du ZEPPELIN. Ce lieu de vie artistique et culturelle, doté d'une salle de spectacle de 120 places, de 2 salles de répétition et d'une galerie d'exposition, permet à la compagnie de poursuivre son travail de recherche et de création et de proposer une programmation et des résidences pluridisciplinaires, des ateliers de pratique artistique, des stages et des projets de territoire.

L propose un théâtre non de divertissement ou de séduction, mais d'avertissement, de sollicitation et d'échange avec le public, un théâtre qui s'adresse à l'autre, dans sa capacité à se mettre lui-même en jeu.

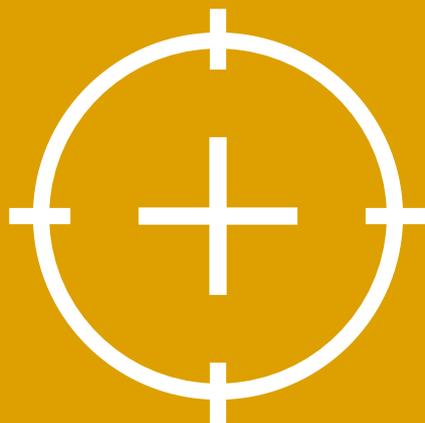
avec des auteurs contemporains comme Koltès (" Dans la solitude des champs de coton ", " Quai ouest "), Jean-Yves Picq (" Doberman ", " Le boxeur pacifique "), Zinnie Harris (" Plus loin que loin "), Nigel Williams (" Class enemy "), Sarah Kane (" 4.48 Psychose "), Gregory Burke (" Gagarin Way "), Marius von Mayenburg (« Visage de Feu »),

Il choisit des textes qui questionnent le monde et interrogent notre humanité, suscitant la rencontre

Les spectacles de la Compagnie* :



* Identité visuelle Manu



LES VOYAGEURS

Le Zeppelin : 23 rue Alsace-Lorraine
59 350 Saint-André-lez-Lille, 03.62.65.82.01
surlatracedesvoyageurs@gmail.com

Contact : Béatrice Doyen
06.20.32.66.04

LE ZEPPELIN
COMPAGNIE LES VOYAGEURS

Saint-André
LEZ-LILLE

lezeppelin.fr



Rejoignez-nous sur les réseaux sociaux :
lezeppelinlesvoyageurs

